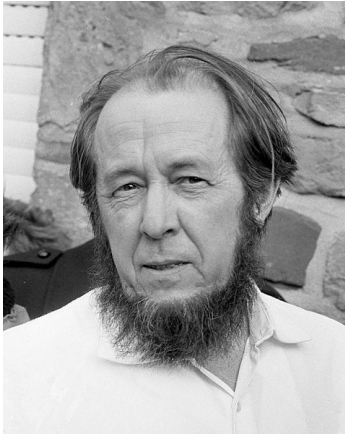


VIVRE SANS MENTIR

Par Alexandre Soljénitsyne

Extraits



[...] C'est déjà le fond de l'abîme, la mort universelle de l'esprit est imminente, la mort physique aussi dans le brasier qui nous engloutira tous, nous et nos enfants. Et nous continuons, comme devant, de sourire peureusement et de balbutier indistinctement :

– Mais comment pourrions-nous bien nous y opposer ? Nous sommes sans force.

Nous sommes si irrémédiablement déshumanisés que, pour toucher notre modeste ration de nourriture aujourd'hui, nous sommes prêts à sacrifier tous nos principes, notre âme, tous les efforts de nos ancêtres, toutes les espérances de nos descendants, tout, pourvu qu'on ne touche pas à notre chétive existence.

Nous avons perdu toute fermeté, toute fierté, toute chaleur du cœur. Nous ne craignons même plus la mort atomique, nous n'avons plus peur d'une troisième guerre mondiale (on trouvera bien toujours un recoin pour se cacher), nous avons peur simplement de faire les premiers pas du courage civique ! Ah ! ne pas s'écarter du troupeau, ne pas faire un pas solitaire, pour risquer de se retrouver tout d'un coup privé de petits pains blancs, privé de chauffe-eau, interdit de séjour à Moscou !

On nous l'a bien seriné dans les cercles d'études politiques, et cela est bien entré en nous, cela nous fait une existence commode, cela suffit pour toute la vie : le *milieu*, les conditions sociales, impossible d'y échapper, la réalité objective détermine la conscience, que sommes-nous, nous autres, là-dedans ? Nous n'y pouvons rien.

Or, nous pouvons *tout* ! Mais nous nous mentons à nous-mêmes pour nous tranquilliser. Ce n'est pas de leur faute à *eux*, c'est de la nôtre, de la nôtre SEULEMENT !

Objection : mais de fait, que pourrions-nous bien inventer ? Nos bouches sont bâillonnées, on ne nous écoute pas, on ne nous demande pas notre avis. Comment *les* contraindre à nous écouter ?

Les convaincre qu'ils ont tort ? Impossible. [...]

Ce qui nous colle à la peau ne se détachera pas de soi-même, si nous continuons, jour après jour, à l'admettre, à l'encenser et à l'affermir, si nous ne nous arrachons pas à ce qui lui est le plus sensible.

LE MENSONGE.

Quand la violence fait irruption dans la vie paisible des hommes, son visage flamboie d'arrogance, elle porte effrontément inscrit sur son drapeau, elle crie : « JE SUIS LA VIOLENCE ! Place, écartez-vous, ou je vous écrase ! » Mais la violence vieillit vite, encore quelques années et elle perd son assurance, et, pour se maintenir, pour faire bonne figure, elle recherche obligatoirement l'alliance du mensonge. Car la violence ne peut s'abriter derrière rien d'autre que le mensonge, et le mensonge ne peut se maintenir que par la violence. Et ce n'est ni chaque jour, ni sur chaque épaule que la violence pose sa lourde patte : elle n'exige de nous que notre obéissance au mensonge, que notre participation quotidienne au mensonge et c'est tout ce qu'elle attend de ses loyaux sujets.

Et c'est là justement que se trouve, négligée par nous, mais si simple, si accessible, la clef de notre libération : LE REFUS DE PARTICIPER PERSONNELLEMENT AU MENSONGE ! Qu'importe si le mensonge recouvre tout, s'il devient maître de tout, mais soyons intraitables au moins sur ce point : qu'il ne le devienne pas PAR MOI !

Et cela, c'est une brèche dans le cercle imaginaire de notre inaction — pour nous la plus facile à réaliser, pour le mensonge : la plus destructrice. Car lorsque les hommes tournent le dos au mensonge, le mensonge cesse purement et simplement d'exister. Telle une maladie contagieuse, il ne peut exister que dans un concours d'hommes.

Nous ne sommes pas appelés à – nous ne sommes pas mûrs pour – aller sur la place publique et proclamer à grands cris la vérité, et dire tout haut ce que nous pensons tout bas. Ce n'est pas pour nous, cela fait peur.

Mais refusons au moins de dire ce que nous *ne pensons pas* !

Voilà donc notre voie, la plus facile, la plus accessible, étant donné notre couardise organique et enracinée, c'est une voie bien plus facile (chose terrible à dire) que la désobéissance civique à la Gandhi.

Notre voie : NE SOUTENIR EN RIEN CONSCIEMMENT LE MENSONGE ! [...]

Ainsi donc, que chacun d'entre nous, au travers de notre pusillanimité, que chacun d'entre nous fasse son choix : ou bien demeurer un serviteur conscient du mensonge (oh ! bien sûr, pas par penchant naturel, mais pour nourrir sa famille, pour élever ses enfants dans l'esprit du mensonge !), ou bien considérer que le temps est venu de se secouer, de devenir un homme honnête, digne d'être respecté et par ses enfants et par ses contemporains. [...]

Eh oui, les premiers temps seront difficiles. Il en est qui se retrouveront momentanément sans travail. Les jeunes gens qui voudront vivre selon la vérité se verront fortement compliquer les premiers pas de leur jeune existence jusqu'aux leçons qu'il faut réciter à l'école, tout est truffé de mensonges, il faut choisir. Mais, pour qui veut être honnête, pas d'échappatoire : il ne se passe pas de jour où chacun d'entre nous, fût-ce dans les matières scientifiques et techniques les plus exemptes de danger, ne soit contraint de faire l'un ou l'autre des pas que nous venons de dire, du côté de la vérité ou du côté du mensonge ; du côté de l'indépendance spirituelle ou du côté de la servilité spirituelle. Celui qui manquera de courage au point de renoncer à défendre son âme, que celui-là n'aille pas s'enorgueillir de ses idées d'avant-garde, se targuer d'être académicien ou « artiste du peuple », personnalité émérite ou général, qu'il se dise : je suis un veau et un poltron, je n'ai besoin que d'une chose : avoir mangé et être bien au chaud.

Cette voie elle-même, la plus modérée des voies de la résistance, sera difficile à suivre pour les hommes encroûtés que nous sommes. Combien plus facile, tout de même, que de faire la grève de la faim ou de s'arroser d'essence, le corps enveloppé de flammes, les yeux éclatés sous l'effet de la chaleur ; nous autres, nous trouverons toujours du pain noir et de l'eau claire pour notre famille. [...]

Une voie difficile ? la moins difficile, pourtant, des voies possibles. Un choix difficile pour le corps, le seul choix possible pour l'âme. Une voie difficile, certes, mais il y a d'ores et déjà chez nous des hommes et des femmes, par dizaines même, qui tiennent bon DEPUIS DES ANNÉES sur tous ces points, qui vivent selon la vérité.

Il ne s'agit donc pas d'être les premiers à s'engager dans cette voie, mais de SE JOINDRE AUX AUTRES ! La route sera d'autant moins longue et pénible que nous serons plus unis, plus nombreux à nous y engager ! Si nous sommes des milliers, personne ne pourra venir à bout de nous. Des dizaines de milliers, et notre pays deviendra méconnaissable !

Mais si nous cédon à la peur, cessons alors aussi de récriminer contre ceux qui ne nous laissent pas respirer librement : c'est nous-mêmes qui nous en empêchons ! Courbons l'échine, attendons encore, et nos frères biologistes ne tarderont pas à trouver le moyen de lire dans nos pensées et de modifier nos gènes.

Si nous cédon là aussi, nous prouverons que nous sommes des nullités, des irrécupérables, et c'est à nous que s'applique le mépris de Pouchkine :

Que sert à des troupeaux d'être libres ?

Le lot qui leur échoit est d'âge en âge :

Le joug, des grelots et un fouet.

Source : Alexandre Soljenitsyne, « Vivre sans mensonge », Moscou, 12 février 1974 – jour de l'arrestation de Soljenitsyne, précédant son bannissement –, traduit par José Johannet et Georges Philippenko. Extrait de « Révolution et mensonge » - Editions Fayard, 2018.